Vous priver à jamais des mille et une jouissances et agréments de la toilette, de ces douces satisfactions, de ces triomphes qui pour être éphémères n'en sont ni moins beaux, ni moins chers. C'est impossible, vous ne le pourrez pas. Et si vous le pouviez, les jeunes demoiselles le pourraient-elles? penseralent donc ces charmantes colombes pendant les longues heures de leur existence de jeunes filles si elles ne pensaient à la toilette et à l'amour? Leur mission n'est-elle pas de plaire et d'être aimable et croyez-vous qu'elles puissent renoncer aux ressources que leur offre le luxe pour la bien remplir. Si vous croyez la chose possible, vous ne connaissez pas le cœur de la femme et surtout celui de la jeune fille. Mais je suppose pour un instant qu'on puisse abolir le luxe, ça ne ferait pas l'affaire de beaucoup de nos dames. Celles chez qui resplendissent toutes les grâces, les charmes de la beauté s'en passeraient fort bien, car pour celles-là, le riche et rare présent que Dieu leur a fait peut suppléer à toutes les parures du monde. L'homme si rebelle, si orgueilleux qu'il soit, ne peut résister, a dit un grand écrivain, aux charmes de la beauté, à moins qu'il ne soit couvert d'un bouelier divin. Il est frappé par ce quelque chose qu'il a vu et qui l'a subjugué par un sourire, par un regard, par un cheveu de son cou. Mais cette beauté est rare et passagére. Celles qui n'en sont pas douées ont souvent besoin des secours de la parure et de l'art pour faire ressortir de faibles attraits; comme celles chez qui la beauté n'est plus, ont recours au luxe et à la toilette,

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Dames et demoiselles de Longueuil, en vérité je vous le dis, ne vous jetez pas dans les extrêmes, si vous ne voulez en revenir bien vite, sans gloire ni profit. Soyez laborieuses, industrienses, ménagères tant que vous voudrez, mais ne proscrivez pas le luxe et la toilette, le commerce et l'industrie, car tout cela est nécessaire à la prospérité générale.

Nous avons dit adieu sans pleurer à l'année 1848, si féconde en révolutions et en désastres de toutes sortes, pour saluer 1849 qui commence sons de si heureux auspices. Comme je disais tout à l'heure, il y a métamorphose dans les esprits, Montréal a été très-gai depuis trois semaines. Le jour de l'an, grâce à la température, tous les visages étaient rayonnants et semblaient heureux. Nos cenetioyennes ont reçu leur visites avec leurs la product de la leur plus dans convirse. Montlands à plus joyeuse humeur et leur plus doux sourires. Monklands à vu affluer dans ses salons une foule empressée d'aller saluer notre bon gouverneur, Lord Elgin, qui nous rappelle sous tant de rapports, le bien aimé Sir Charlet Bagot. Les bals et les soirées ont commencé pendant les fêtes. Il n'y a en que trois à quatre bals brillants jusqu'ici, et encore dans la société anglaise; entrautres un bal costumé chez des jeunes militaires, qui a beau-coup fait parler de lui. Les costumes étaient assez variés et acensaient chez quelques personnes beaucoup d'invention et de gout. Il y avait des parures historiques d'une vérité douteuse, des toilettes du temps d'Elizabeth, de la reine Anne, de Charles 1er., de Louis XIV et de Louis XV. Il y avait des troubadours et des croisés, des brigands et des matelots, et beaucoup d'anachronismes. Il y avait des chevaliers du bon vieux temps, d'anachronismes. Il y avait des chevahers du bon vieux temps, portant l'épaulette et l'épée sans grâce comme un milicien Yankee, des bergères accourrées de satins, de velours et de soie, comme des princesses des îles Sandwich, des bergers ressemblant à des matelots en goguette dans un port de relâche. Il y avait des Grecs, des Ecossais, trois ou quatre Espagnols, des Italiennes charmantes, deux pirates et un Iroquois qui avait plutôt l'air d'un ours blanc que d'un homme, si sauvage qu'il put être. Grâce à quelques nez postiches, à quelques figures hétéroclites, le speciacle avait quelque chose de carnavalesque. Mais le bal péchait sons un rapport ; les dames n'étaient que. Mais le dat pesta en l'éccasion. On manquait de ce parpas assez babiliances por lage spirituel, de ce charmant babil qui fait l'amusement, les délices de ces sortes de réunions. Point d'apostrophes piquantes, de les mines con constant de les mines con le constant de les parties de la constant de la consta de réparties fines, de mots joyeux, de ces mines comiques, de

ces manières burlesques qui font tant rire. On a beaucoup dansé, mais comme c'est presque toujours le cas dans un salon anglais, avec une parcimonie de paroles désolante. Le tout a été couronné d'un magnifique souper, illustré de champagne, la fin et la morale de tous ces bals.

Dans la société canadienne-française, à part une ou deux ex-ceptions, il n'y a eu à proprement parler que des soirées de fa-milles. Quelques citoyens ont donné l'exemple cet hiver, de réceptions hebdomadaires. On s'y amuse à faire la conversation, la partie de cartes, aux échecs. On fait de la musique, on danse un quadrille ou une polka. Ces soirées sont très agréables. Elles le seraient d'avantage si ceux qui peuvent recevoir imitaient ce bon exemple, car les cercles s'agrandiraient, la compagnie serait plus nombreuse et vous savez qu'en soirée surtout, plus on est de fous, plus on rit.

Le carnaval est très long cette année. D'ici au 21 février on peut chanter, rire, sauter, danser suffisamment pour entrer en carême sans murinurer. On s'attend à une recrudescence de fêtes, de bals, de plaisirs durant la session parlementaire. Notre société doit plus que jamais se montrer aimable et hospitalière envers messieurs les députés puisqu'ils nous assurent qu'ils sont venus cette fois travailler à notre bien-être et à notre avancement et qu'ils ne passeront pas les trois quarts de la session à bavarder înutilement. Si c'est vraiment là leur intention ils méritent bien nos plus vives sympathies et il faut les distraire de leurs travaux et soucis politiques, en les faisant dîner et danser un peu. Le château de Monklands ne veut pas rester en arrière, dans cette joyeuse saison. Des invitations viennent de sortir pour un bal le 24 du courant et pour un autre le 6 février prochain, C'est bien commencer, comme vous voyez. Ces bals comme ceux qui les ont précédés chez Mme. la Comtesse d'Elgin, seront sans doute très-brillants. On y rencontre des gens de toutes les origines, et on s'amuse beaucoup, grâce à l'hospitalité franche et cordiale des hôtes de la maison. Ce qui nous fait plaisir à nous Canadiens en y allant, c'est que le français y est en honneur et que nous ne sommes pas là plus étrangers que les autres. Les salons ne peuvent qu'y gagner. La belle humeur, la gaieté françaises jettent l'entrain et le plaisie patent au plaisir partout où elles pénétrent. A Monklands une autre satisfaction, un autre agrément qu'on éprouve c'est d'y voir toutes les origines confondues en un sentiment général d'entente cor-diale. Il n'y a plus comme autrefois d'ennemis acharnés, d'haines politiques irréconciliables. Nous sommes tous maintenant les mêmes sujets, des hommes jouissant des mêmes droits et priviléges politiques. Nous pouvons être divisés d'opinion, mais cela ne nous empêche pas de nous rencontrer sur un terrain neutre pour nous amuser ensemble.

Je ne vous dis rien de la politique actuelle dans ma chronique. Je m'en garderai bien, car vous m'avez tons l'air de gens prêts à dire: merci, je viens d'en prendre. Je ne vous parlerai pas pont du chemin de fer de St. Hyacinthe. Il fait trop froid. Je n'y suis pas encore allé. Je ne discuterai pas la question du free-trade et de la protection, ça vous ennuirait. Que voulez-vous donc que je vous dise? Vous parlerais-je en terminaut des nouveaux mariages, de ceux qui sont faits et de ceux qui se feront? veaux mariages, de ceux qui sont faits et de ceux qui se feront? Ça vous plairait assez à ce qu'il parait. Mais ça m'embarrasse un peu. Le sujet est délicat et il faut prendre garde de trop dire. Les mariages dans la bonne société sont rares, très-rares. Nous en avons eu cependant quelques-uns cet hiver et d'autres sont sur le tapis. On a beaucoup parlé de celui d'un jeune lion de la plus belle crinière et des plus féroces, qui tout à coup est devenu doux comme un agneau sous le lien qui l'attache. Tous les lions d'alentour en ont été frappés d'étonnement et d'admiration, Les célibataires veulent tous faire une fin semblable. On dit même que quelques veufs fatigués de vivre dans l'isolement vont prendre femme. Si c'est le cas, c'est fâcheux que les charivaris ne soient plus en usage.

FIGARO.

Montréal, Janvier 1849.

NOUVELLES ETRANGERES.

[Pour nous conformer à l'exigence de la direction des Postes, nous devons donner quelques ilems de "nouvelles étrangères," afin de donner proposer d'en pour la politique. C'était le seul moyen d'obtenir une réduction sur le port, qui sera dorénavant le même à notre publication l'apparence d'un journal politique. C'était le seul moyen d'obtenir une réduction sur le port, qui sera dorénavant le même que les autres journanx de la Province. I
L'arrivée de l'América nous a mis en possession de nouvelles d'Angleterre jusqu'au 1er Janvier. Le steamer qui a du partir de Liverpool, le
13 peut être attendu vers la fin de cette semaine.
Le message du Président des Etats-Unis a été lu en Angleterre avec beaucoup d'intérêt; notamment le paragraphe relatif à la Californie, et
qui mentionne qu'on y a trouvé de l'or en quantité.
Louis-Napoléon Bonaparte a été proclamé comme Président de la République Française. Sa présidence qui a commencé le 20 décembre
reprier, doit finir le deux seme dimanche du mois de mai 1852.